

services du soir, les dimanches, lundis, mardis, mercredis et vendredis de chaque semaine.

* *

Le prote nous avertit qu'il est temps de finir, et qu'il n'a plus d'espace à notre disposition. Nous ne déposerons pourtant pas la plume sans mentionner un grand évènement littéraire : « l'Eloge de M. Thiers, » lu par M. Jules Simon, dans la séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques, le 8 novembre 1884.

C'est un chef-d'œuvre oratoire, — « un morceau digne de la « réputation littéraire de son auteur, » comme dit la *Gazette de France* qui ajoute qu'il « a été prononcé avec cet art exquis du « débit que possède M. Jules Simon. » Et la *Gazette* poursuit : — « C'est un vrai régal d'amateur, mais hâtons-nous d'ajouter que, « pour le goûter sans réserve et le subir sans protestation, il ne « faut être qu'un simple amateur de beau langage et de belles « manières académiques. »

La *Gazette de France* a mille fois raison. M. Jules Simon, le numéro 606 de l'Internationale, n'a fait l'éloge que du Thiers révolutionnaire, et a tû avec préméditation, le seul rôle honorable de son héros, le rôle que M. Thiers a rempli de 1863 à 1870 en se constituant « le défenseur des intérêts de l'Eglise, menacée dans son indépendance par l'Unité italienne, et des intérêts français menacés dans leur sécurité par l'Unité allemande. »

M. Jules Simon fut un des avocats de cette politique *unitaire* et de brigandages, combattue, durant la période susdite, « avec tant « d'éloquente énergie et de patriotique clairvoyance par M. Thiers. » C'est pourquoi il a jeté le voile du silence sur cette période, et a préféré vanter « ce qui devant l'histoire condamnera la mémoire du journaliste remuant et ambitieux de 1830, du ministre brouillon et âpre au pouvoir de la monarchie de juillet, du mandataire infidèle de l'Assemblée nationale, de 1871, du complice de Gambetta en 1877. »

« Ce que M. Jules Simon a tû et a rappelé caractérise ce discours et n'est de nature ni à relever la mémoire de M. Thiers, ni à grandir la renommée de son panégyriste. » [1]

PHILIPPE MASSON.

(1) *La Gazette de France*, mardi 11 novembre.